

Nancy, ce 4 Novembre 1906.

73

Bon bien chère ami,

Je souffre bien, pour moi, de la triste situation d'esprit où vous laissez la santé de Bonnie votre fille, avec cette grosse complication de l'éloignement, qui ne fait qu'aggraver vos inquiétudes. Il me semble pourtant que la résistance à la maladie, dans les dernières crises, doit vous donner quelque confiance, ou tout au moins vous assurer une tranquillité relative, tant qu'aucun signe de rechute ne survient. Et, plus les choses se prolongent ainsi, plus il y aura chance que votre chère vieillarde se soigneusement surveillée, s'habitue

à ses misères et reste saine par sa robuste constitution contre un retour plus aigu du mal. Malgré tout, j'accepte les choses avec résignation à vos inévitables inquiétudes, sachant trop bien quelle pénible désorganisation de la vie en résulte.

Je ne suis en suis que plus reconnaissant d'avoir toute le temps de me donner quelques nouvelles. J'étais également coupable de silence à votre égard depuis fort longtemps. Tantôt, nous sommes restés dans une période assez calme depuis le milieu des vacances, j'espère que tout soit en ce qui concerne votre dernière maladie. Mais il me vient souvent en l'esprit. Mais il n'est pas possible même assez régulièrement. Bien cela on gagne du temps; et j'ai peur volontiers qu'en ce qui concerne comme en d'autres le temps amène bien des choses. Les autres efforts sont à peu près les mêmes. Mais nous sommes à sentir avec quelque difficulté de les éliminer.

et éloigner, si rapproché les uns des autres,  
avec le peu de secours cilair, de voir et  
stable que l'on rencontre maintenant de  
la part des domestiques. Le plus gros  
de la charge retombe bien entendu sur  
ma femme. Toutefois, j'ai dois aussi  
en prendre un peu ma part. Et c'est  
ce qui peut autant que j'ai employé  
si peu utilement et à peu goût, d'ailleurs  
les laïcs dont j'ai effectivement joui  
depuis que j'étais sur le fr. de l'extinction  
secondant mon aîné du côté de Feldkirch.

Mes aînés maintenant accablés à la retraite,  
Et j'ai aussi fait que tout ce que me  
laisse le travail professionnel ne  
soit accaparé par la me de famille ce  
peu nombreux dont j'entretiens toute la exigence.  
Humainement, si me trouvant fait obligé  
d'autres côtés si je me rappelle toutes  
les sottises que lorsque tout j'étais  
encombré l'on donna à parole époque.  
Sans ce rapport, j'ignore aujourd'hui  
un sentiment de calme et de repos  
infiniment impensés.

En attendant, à la suite de votre  
lettre, qui pourrait vous venir dans la  
recherche d'un pensionnaire de Lully depuis  
à peu près avec positions prises par le  
cœur Helder, j'ai pensé à Simonnet, qui  
vous aura connus avec toute d'avoir un  
à Rome au printemps de 1902 Simonnet,  
indiscret, comme vous, de parti religieux,  
est originaire de Bar-le-duc ou son père l'est  
de son vivant, avant que son père eût  
vu fil et définitivement installé à Nancy,  
et lui en exposé votre désir, j'après ce  
qu'il m'a dit, Lully est proche dans le  
banlieue de Bar-le-duc (à 10 kilomètres).  
Mais c'est un tout petit village, qui autre  
me concerne que des paysans, dépendants et timides,  
Simonnet ne s'installera à Bar du profit  
croquis avec le histoire de la pléiade. Je  
cherche à avoir quelques données sur ce  
personnage ou sur les autres personnes  
de la paroisse à l'aide de bon volonté et  
à vous si l'on peut organiser quelque chose  
dans le cas où il en verra le moyen avec  
quelques personnes compétentes de Bar-le-duc,  
il vous tendrait au contact sans directement,  
sans par maintenance - je ne vois  
personne ici qui puisse mieux faire n'ayant  
pas ni. rien de relations directes avec Bar-le-duc  
vraiment, j'espère que les vœux se réalisent à  
Château Salville et me rappeller à vos enfants, je  
reste toujours très cordialement votre F. Geny